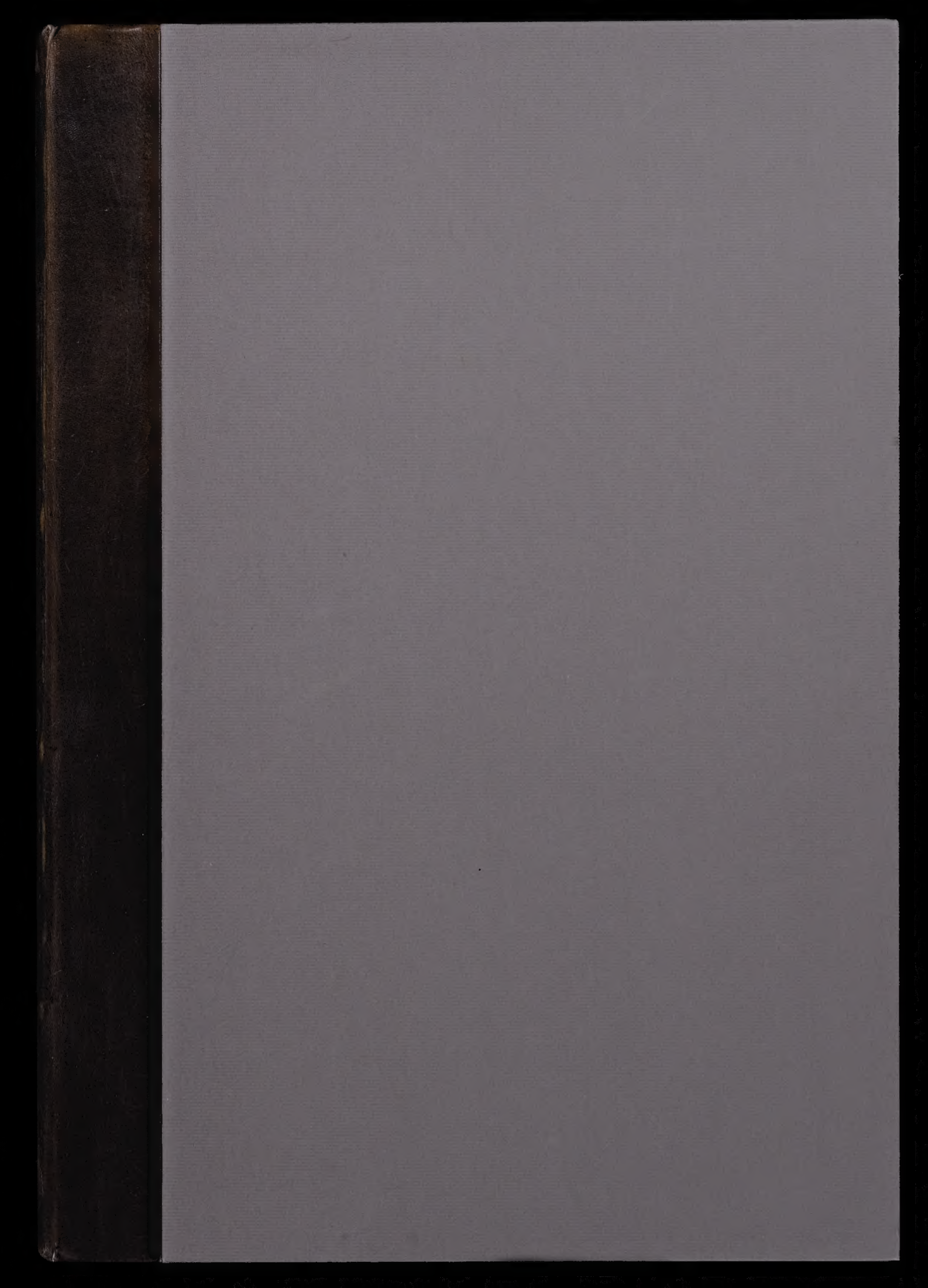



Ex-Libris
V & R. BAGUÈS
178
Case

ARABESQUES ANTIQUES DES BAINS DE LIVIE,

ET DE LA VILLE ADRIENNE,

AVEC

LES PLAFONDS DE LA VILLE-MADAME,

PEINTS

D'APRÉS LES DESSINS DE RAPHAEL,

ET GRAVÉS PAR LES SOINS DE M. PONCE,

Graveur ordinaire du Cabinet de MGR. COMTE D'ARTOIS ; *de l'Académie des Sciences, & de celle de Deſſin d'Orléans ; des Académies des Sciences & Belles-Lettres de Rouen & de la Rochelle ; de celle de Peinture, Sculpture & Architecture de Marſeille ; Membre du Cercle des Philadelphes du Cap François, &c.*

OUVRAGE DÉDIÉ PAR L'AMITIÉ

A M. MARILLIER.



A PARIS,

Chez M. PONCE, rue S. Hyacinthe, *N°. 19.*

ET

Chez les principaux Libraires & Marchands d'Eſtampes de l'Europe.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

DESCRIPTION ABRÉGÉE
DES BAINS DE LIVIE,
DE LA VILLE ADRIENNE ET DE LA VILLE-MADAME.

Bains de Livie.

LES ruines ſituées ſur le mont Palatin, & connues ſous le nom de Palais des Céſars, formoient un édifice immenſe, embelli ſucceſſivement par les Empereurs, & renfermant entr'autres Monuments le Palais d'Auguſte, celui de Tibère, un Temple d'Apollon, avec des Bibliothéques grecques & latines, le théâtre de Taurus, le grand Cirque, & d'autres édifices conſtruits par Caligula, Néron & Domitien.

La maiſon d'Auguſte dont les bains de Livie faiſoient partie, étoit l'édifice le plus modeſte du Palais des Céſars. Suétone nous apprend que cet Empereur avoit habité d'abord la maiſon de l'Orateur Calvus, près le *Forum Romanum*, & qu'enſuite il ſe logea ſur le mont Palatin dans la maiſon & les jardins de Hortenſius. Cette nouvelle demeure, de la ſtructure la plus ſimple, fut détruite par un incendie; auſſi-tôt, ajoute Suétone, tous les ordres de Citoyens ſe réunirent pour faire conſtruire à leurs frais un Palais magnifique : mais Auguſte refuſa leurs offres, & ſe contenta d'accepter de chacun un denier romain. Autant cet Empereur fut économe pour la conſtruction des édifices deſtinés à ſon uſage particulier, autant il fut prodigue pour ceux qui devoient ſervir à des objets publics, témoin le ſuperbe temple d'Apollon qu'il fit conſtruire.

Le Portique de ce temple fameux, étoit orné de cinquante ſtatues des Danaïdes, & de celles de leurs époux. On y voyoit un nombre égal de colonnes de porphyre, un coloſſe d'airain de cinquante pieds de haut, & un arc de triomphe qu'Auguſte avoit érigé à la mémoire de ſon pere. A l'extrémité de ce Portique on remarquoit un quadrige, dans lequel étoient aſſis Apollon & Diane; ce morceau, du célebre Sculpteur Lyſippe, étoit d'un ſeul bloc de pierre. Les portes du temple étoient d'ivoire incruſté d'or & enrichies de peintures. On y voyoit la ſtatue d'Apollon, ouvrage de Scopas, celle de Diane par le célèbre Timothée, quatre bœufs d'airain ſculptés par Myron, & beaucoup d'autres richeſſes. Près de ce Temple étoient des Bibliothéques grecques & latines qu'Auguſte avoit formées, & un magnifique Muſéum de pierres gravées, raſſemblées par ſes ſoins.

Les Bains de Livie, d'où dépendent les Plafonds arabeſques, N°. 1 & 2, que nous donnons ici, faiſoient partie du Palais d'Auguſte. On parvient à ces Bains ſouterreins après avoir traverſé un ancien potager, & s'être frayé un chemin à travers les ronces qui en maſquent l'entrée. La voûte de la premiere ſalle eſt ornée de figures entourées d'ornemens & de feuillages rehauſſés d'or, ſur un fond blanc. La ſeconde eſt ornée d'arabeſques & de compartimens, dans leſquels ſont trois petits tableaux peints à freſque; la voûte eſt ornée de figures purement deſſinées, peintes partie en or ſur un fond d'azur, partie en azur ſur un fond d'or, & entourées de compartimens en forme de treillages. Les bordures dans leſquelles les figures ſont placées, ſont des eſpeces de corniches faites de lapis, de jaſpe, d'agathe, & autres pierres précieuſes, foibles reſtes de la magnificence qui regnoit dans ces Bains. La décoration du bas de ces ſalles ne ſubſiſte plus.

Les ſtatues & les bas reliefs trouvés dans ces ruines, paſſerent pour la plus grande partie en France, le Cardinal de Polignac en ayant fait l'acquiſition dans le temps de ſon ambaſſade à Rome. En 1763 nous avons vu une partie de ces antiques expoſée à la vente de M. Adam, Sculpteur du Roi, entr'autres une Vénus & un Perſée de la plus grande beauté.

Ville Adrienne.

LES dix Planches depuis le N°. 3 juſques & compris le N°. 12, formant 12 ſujets, ſont tirées de la maiſon d'Adrien. Ce monument antique, ſurnommé la ville Adrienne, eſt un aſſemblage conſidérable de mazures, de ruines & de débris d'un ſuperbe Palais bâti par l'Empereur Adrien auprès de Tivoli; l'on y trouve par-tout des reſtes de l'étonnante magnificence que ce Prince y avoit miſe. Les Centaures de Furietti qui ſont au Capitole, pluſieurs ſtatues qui ſont dans la ville d'Eſte, au Palais Farneſe, chez le Cardinal Albani, & mille autres choſes précieuſes qu'on admire dans Rome en ont été tirées. Pour avoir une juſte idée de l'immenſité de ce Palais & de ſes dépendances, il faut voir le plan & la deſcription de Contini, du pere Kirker & de Ligorius.

La ville Adrienne pouvoit avoir, ſelon ces Auteurs, trois milles de longueur, & à peu près la cinquieme partie dans ſa largeur, mais aujourd'hui à peine en exiſte-t-il un quart. On diſtingue aux extrémités de ces ruines deux théâtres en demi cercles, dont l'un avoit 34 toiſes de diame-

tre & l'autre 24. Le premier est proche d'un emplacement de 117 toises de long sur 54 de large, lequel paroît avoir été destiné à la revue des troupes. Le Palestre qu'on remarque près delà, formoit une grande cour, autour de laquelle, autant qu'on en peut juger par les débris qui en restent, regnoient des portiques en arcades : dans le milieu étoit une grande piece d'eau, cette cour formoit une terrasse des deux côtés. On voit aussi à peu de distance delà les ruines d'un petit édifice dont la cour est chantournée : plus loin on remarque un autre bâtiment très-bien conservé, qui paroît avoir servi de bains. On observe dans les environs un emplacement rond de 22 toises de diametre, qui semble avoir été une ménagerie, ensuite une naumachie de 85 toises. Après avoir traversé une petite cour, ornée de colonnades & de portiques, on trouve encore un autre édifice fort peu endommagé, dont plusieurs pieces sont très-belles. D'un côté sont plusieurs petites salles qui servoient pour la commodité de la distribution, & de l'autre des pieces de parade dans lesquelles sont une partie des arabesques que nous donnons au public. Dans l'une de ces pieces est une voûte décorée d'ornemens & de petites figures en stucs assez bien conservées; elle est d'un goût agréable & de la plus légere forme. Dans deux autres salles, sont des restes de peintures & de décorations en arabesques, dont partie imite le bas relief. Les couleurs des ornemens de la premiere de ces deux pieces sont dures & tranchantes, les unes par rapport aux autres; mais celles de la seconde, représentées dans la Planche 10, sont d'un assez bon accord : On y reconnoît, ainsi que dans la plupart des autres voûtes, une partie des arabesques qui ont été imitées depuis au Vatican, & en particulier les aîles de chauve-souris qui y font un si bel effet.

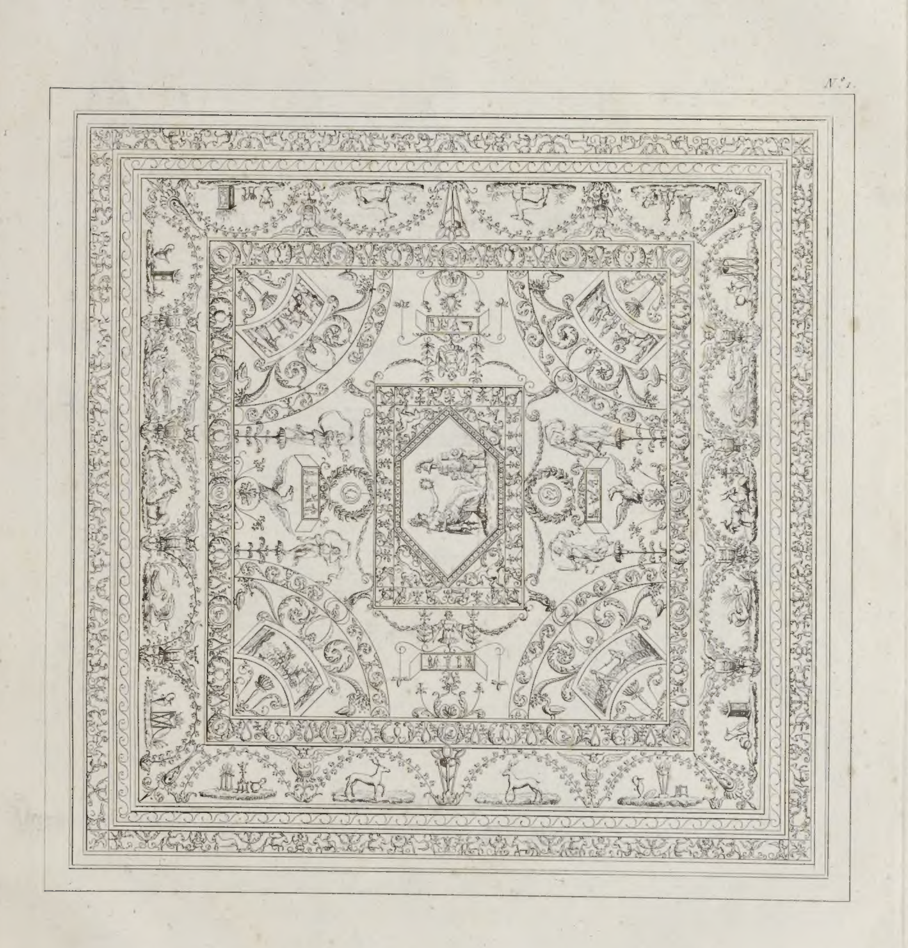
On remarque sur-tout dans ces ruines, les débris d'un édifice appellé Canope, ou temple de Neptune, dont les détails & les décorations sont de la plus grande magnificence. Dans l'endroit où est située aujourd'hui la Roccabruna, maison appartenante aux Jésuites, étoient les Champs élysées, & le royaume de Pluton; on y avoit pratiqué des canaux pour représenter le Léthé, le Cocyte & le Phlegeton; les supplices d'Ixion & de Prométhée y étoient sculptés dans la plus grande perfection. Enfin il faudroit un volume pour donner seulement une légere idée de tous les édifices & de toutes les richesses qui restent encore à décrire, & qui ornoient ce Palais, ou plutôt cette Ville où l'Empereur Adrien avoit imité tout ce que l'Antiquité a eu de plus célebre. Le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Portique, le temple de Thessalie & le Pécile d'Athenes, y étoient représentés. Ce Pécile avoit un mur de 800 pieds de long, garni de portiques, de colonnes & de peintures, à l'imitation de celui d'Athenes. On remarque dans ces ruines des appartemens distribués avec le plus grand art; des bains où toutes les commodités de la vie étoient ménagées de la maniere la plus ingénieuse & la plus recherchée; des pieces éclairées d'une façon analogue aux saisons & aux heures du jour où on les occupoit; des salles de plain-pied où toutes les portes étoient en enfilades de tous les sens; enfin une infinité d'autres précautions très-industrieuses qui donnent lieu de croire que les Romains avoient poussé l'art de la distribution & le luxe plus loin encore qu'il ne l'est parmi nous : quant à la décoration elle étoit admirable, on en peut juger par les estampes que nous donnons au public; les ornemens peints ou en stucs, étoient d'une richesse & d'une légéreté extraordinaire; & l'étude particuliere qu'en fit Raphael qui les a imités en partie dans ses arabesques du Vatican, prouve assez de quel prix ces chef-d'œuvres de l'Antiquité doivent être aux yeux des Artistes & des véritables connoisseurs.

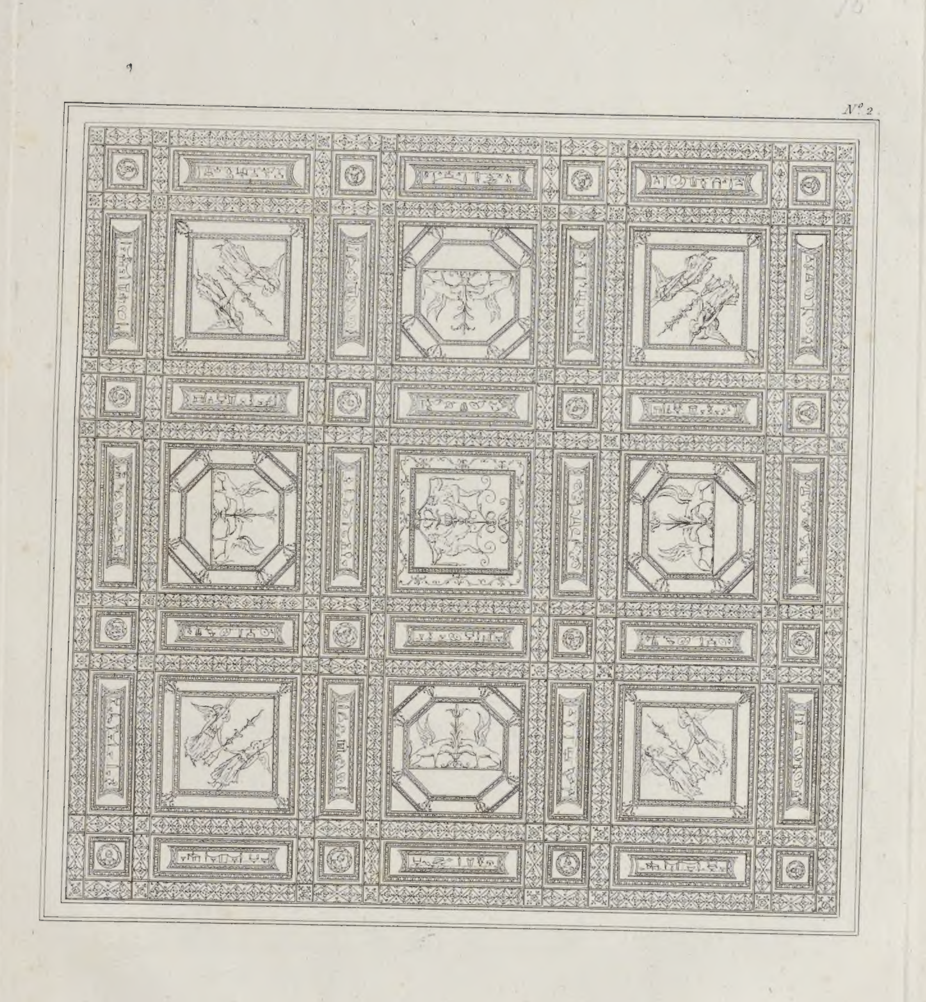
Ville-Madame.

LES N°. 13, 14 & 15 de cette Collection représentent trois Plafonds de cette belle maison de campagne appartenante au Roi de Naples; elle est située sur le mont Marius d'où elle domine Rome & tous ses environs. Son nom lui vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épousa Alexandre de Médicis & ensuite Octave Farnese; elle acheta du Chapitre de Saint Eustache cette maison que le Cardinal Jules de Médicis avoit fait bâtir sur les dessins de Raphael : elle fut long-temps un des plus beaux séjours des environs de Rome, & c'est encore ce que l'on remarque le plus, quand on considere ces environs de quelque lieu élevé. Jules Romain & Jean Dudines, éleves de Raphael, décorerent ce Palais de peintures & de stucs, qu'ils exécuterent d'après les dessins de ce grand homme. On admire sur-tout les trois parties de voûtes, des trois grandes arcades du portique intérieur. Comme ces peintures & ces stucs, de la plus grande richesse & d'une parfaite exécution, sont très-bien conservés, nous avons cherché à y mettre le plus grand fini possible, afin de donner une idée plus exacte de la perfection des originaux. Parmi tous les tableaux qui entrent dans ces superbes compositions, on admire les quatre de la voûte, N°. 15, représentant des dieux, que beaucoup d'Artistes croient être de la main de Raphael.

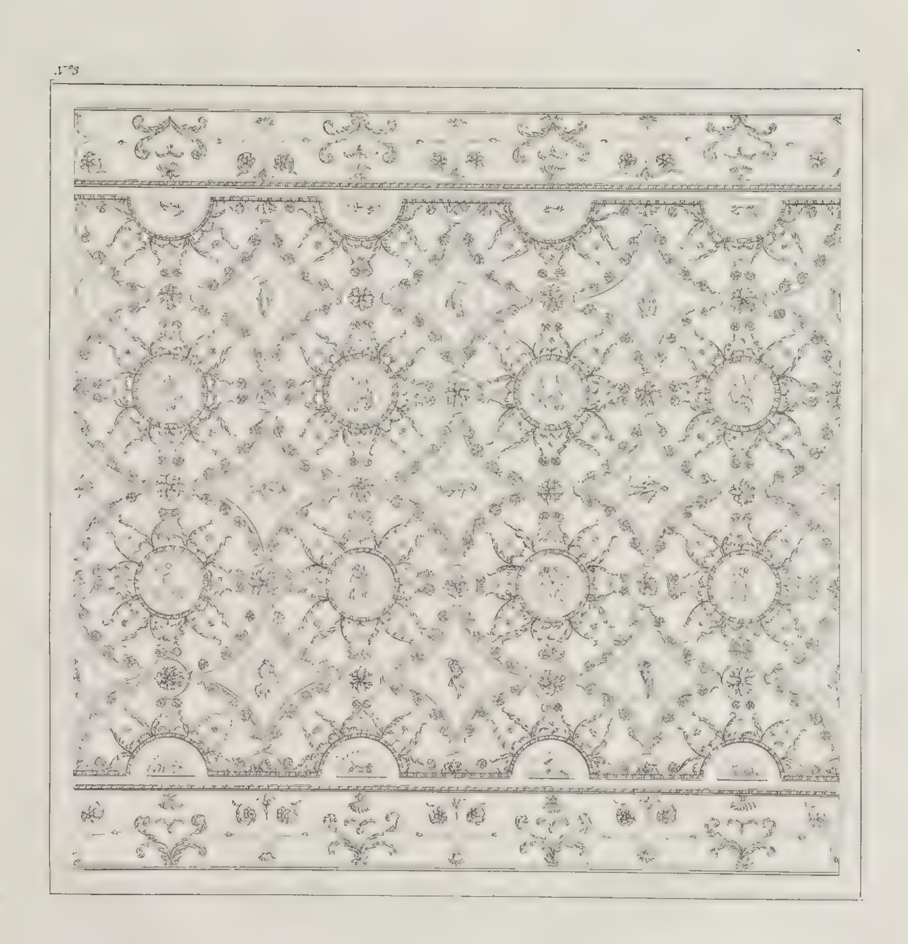
APPROBATION.

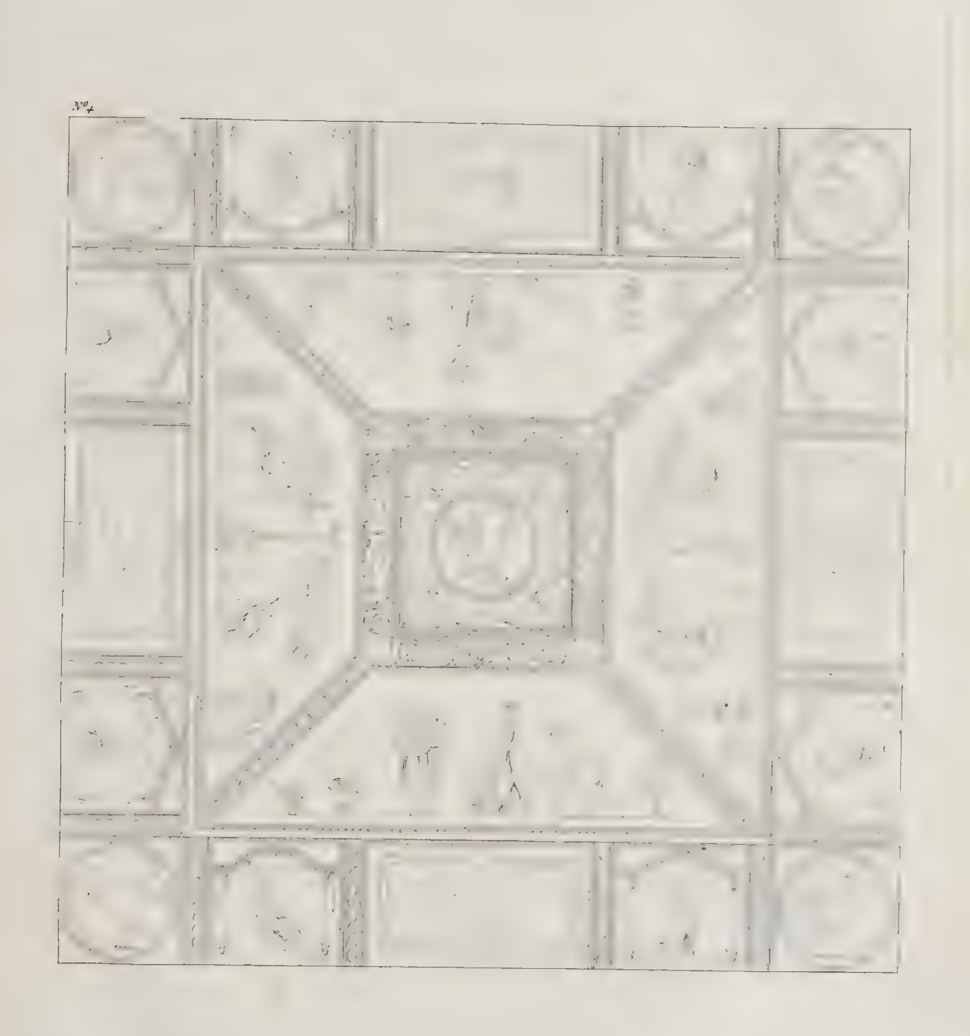
J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, l'Ouvrage contenant *la Description des Bains de Titus, les Arabesques antiques qui se trouvent dans les Bains de Livie & de la Ville Adrienne, avec ceux qui ont été peints à la Ville Madame d'après les Dessins de Raphael*, publié par M. Ponce, Graveur. J'ai jugé que le Gouvernement ne pouvoit trop favoriser une entreprise qui offre tant de ressources pour l'Art, & pour le genre de Littérature qui exige la connoissance de l'Antique. Donné à Paris, le 20 Janvier 1789. ROBIN.


N° 1.

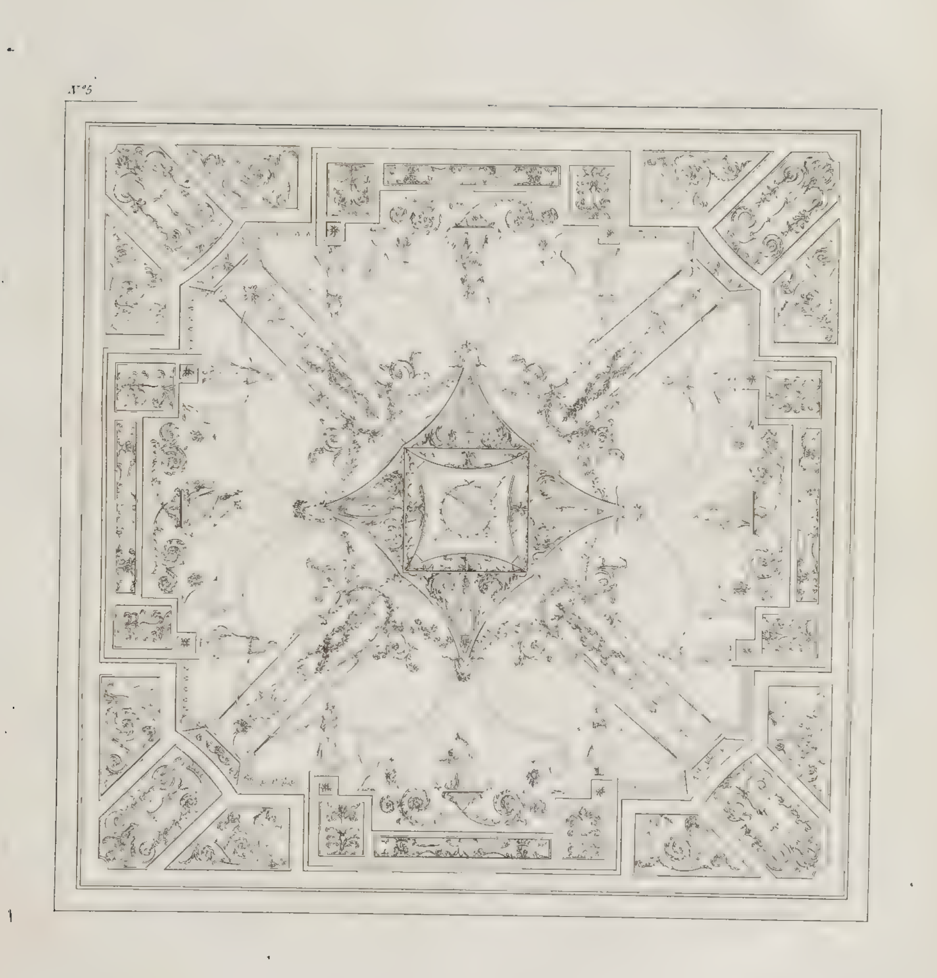

N°. 2.

N°3

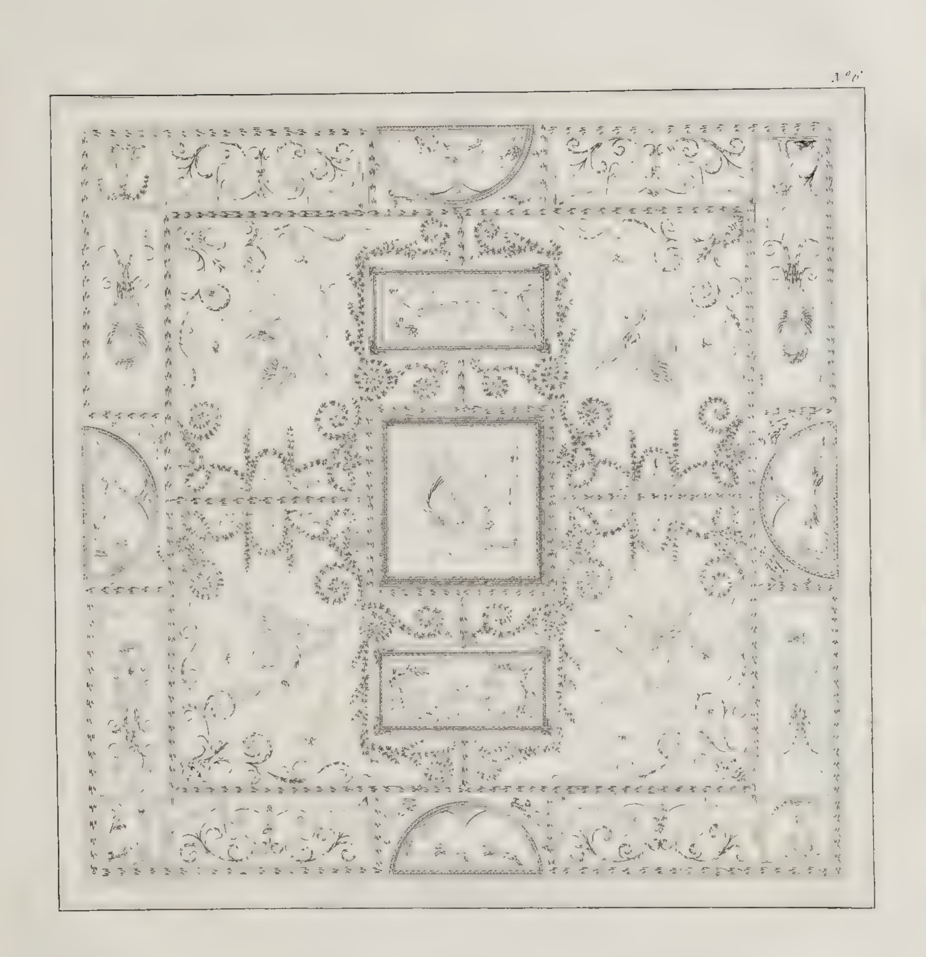


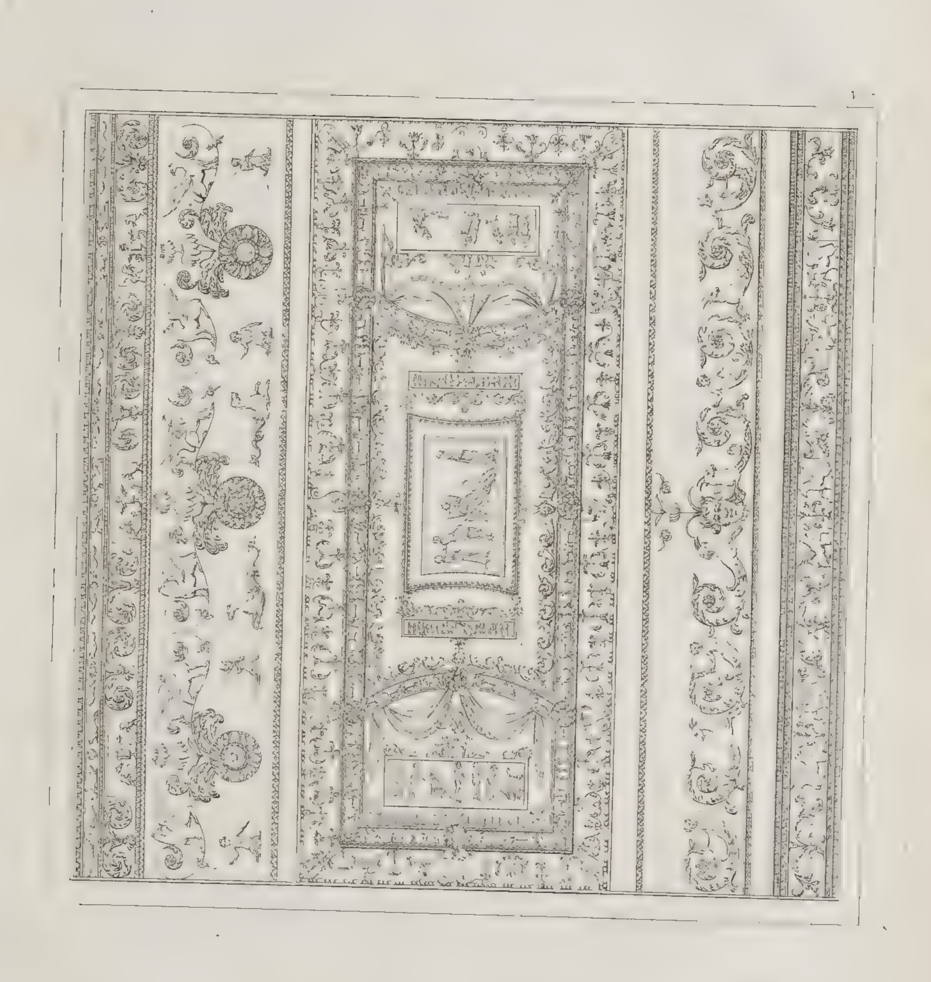

Nº 4

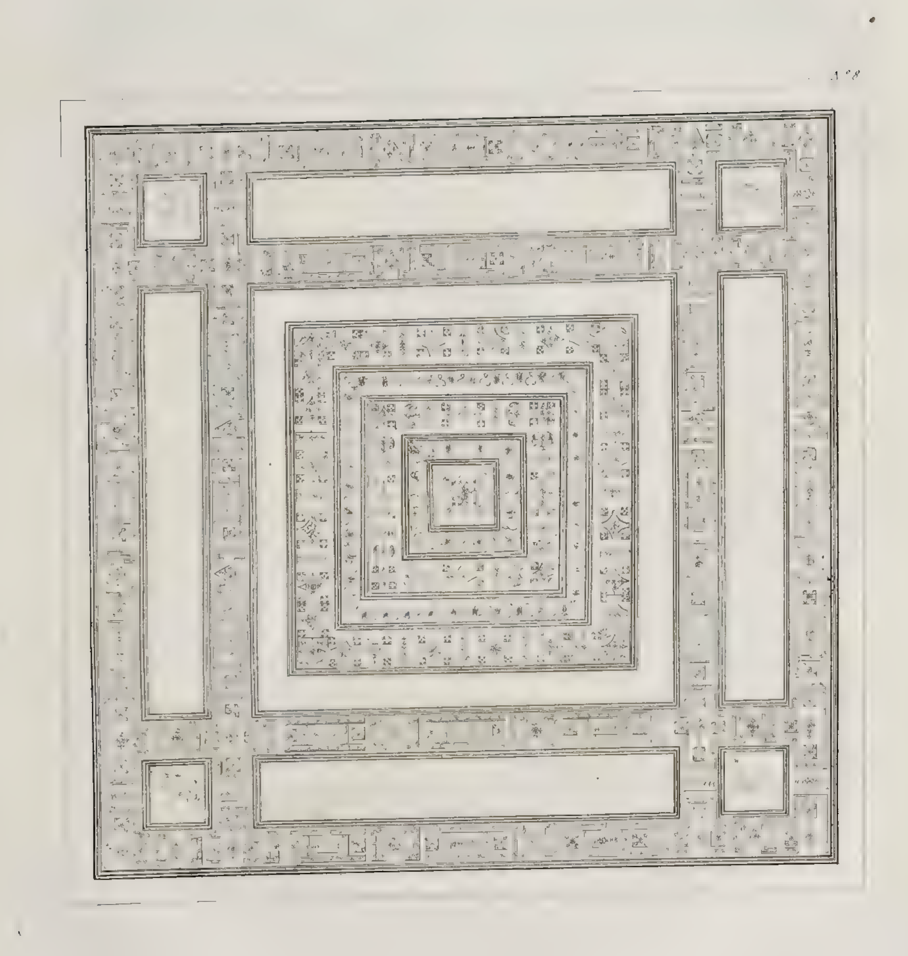
N°5

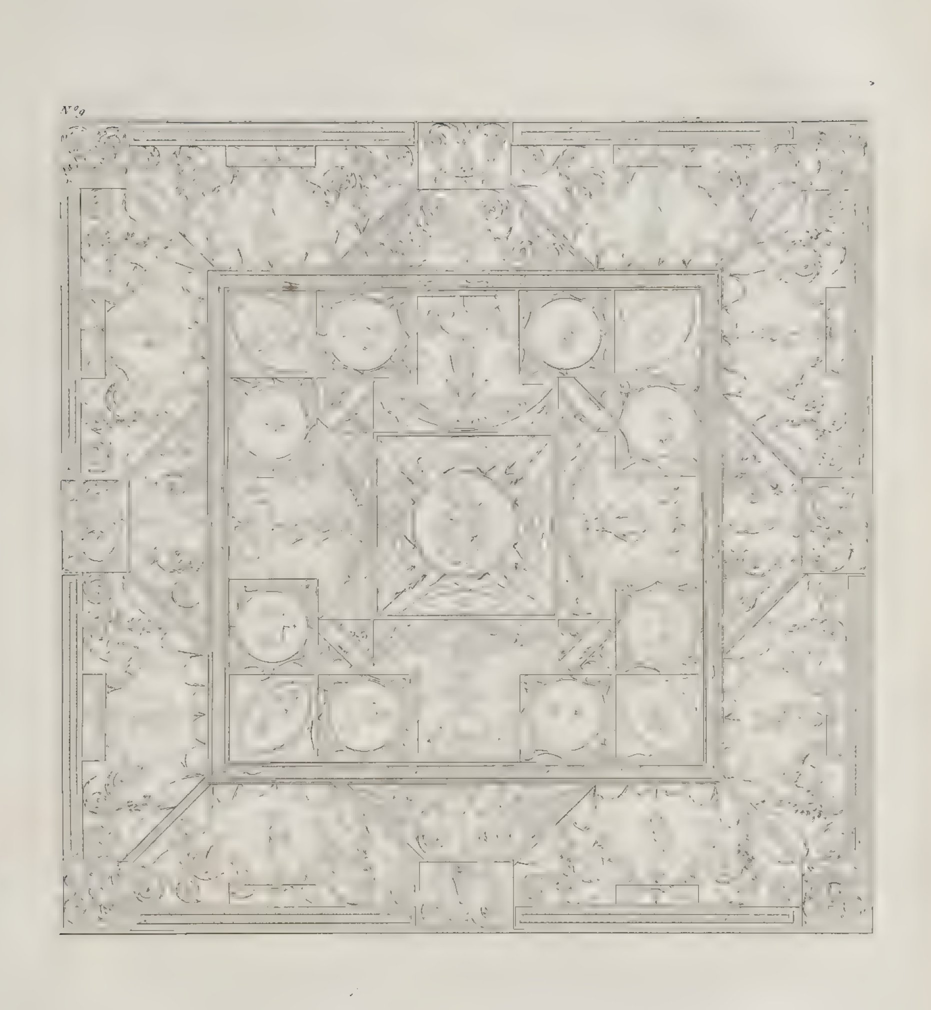


N° 6.

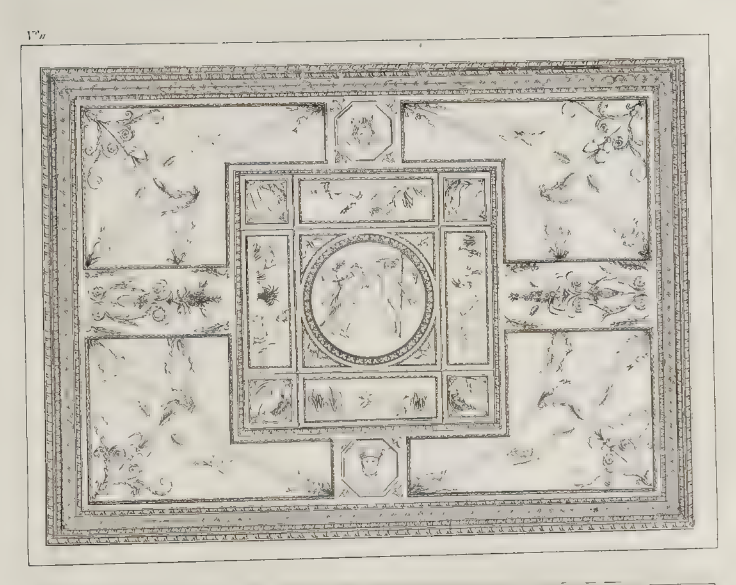


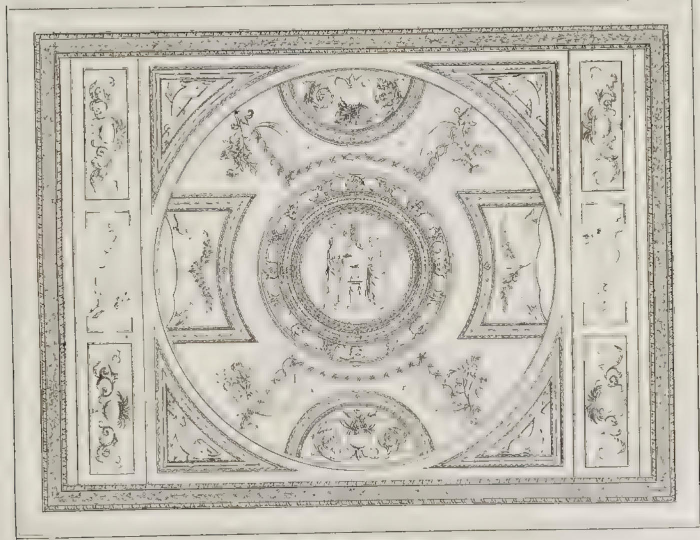












N.° 12

